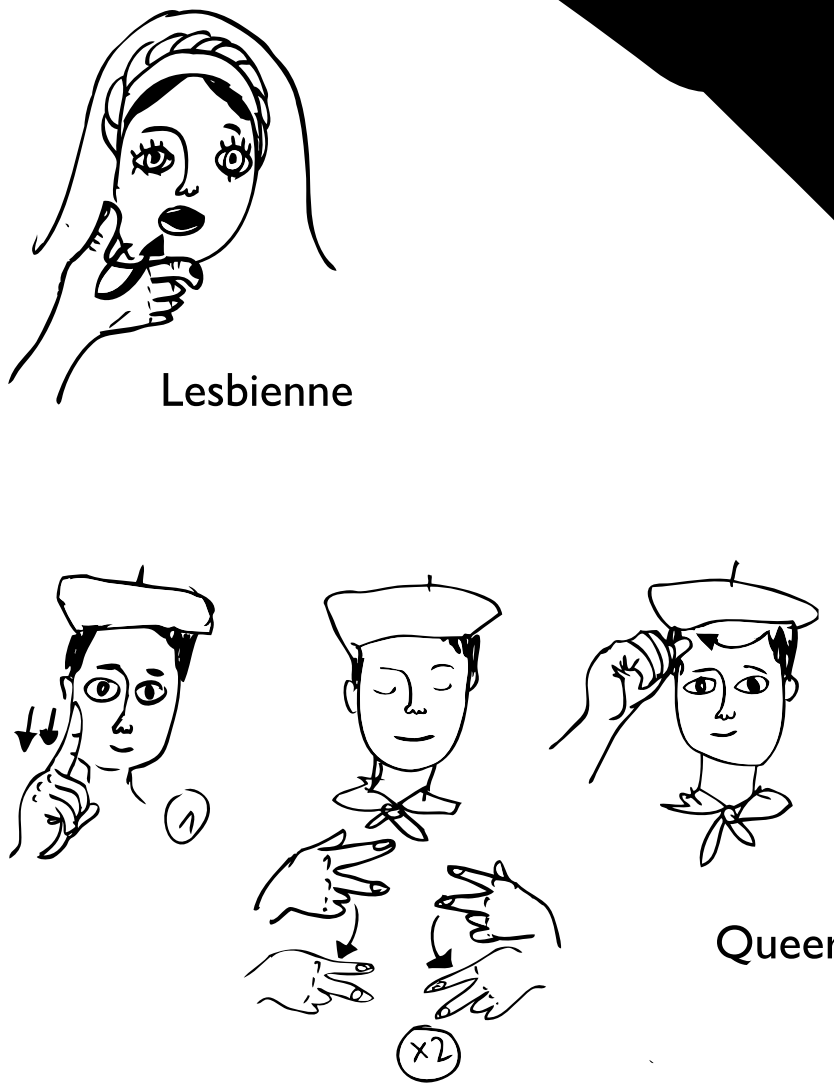


Kezako 2

Dimanche 19 août 2012 / Sul 19 a viz Eost 2012



LBGTQI (I) - BRÈVES D'HÉTÉROSEXUELS / LHDTQE (I) - PENNADOÙ BERR ARALLREIZH

Depuis le début du festival, les discussions vont bon train au sujet de la minorité plurielle des Lesbien, Gays, Bisexuels, Transgenres, Intersexes et détracteurs de la philosophie Queer. On en parle on en parle...entre hétéros évidemment, et moi perso je me positionne pas encore.

Voici quelques brèves glanées ici et là :

« C'est des fêlés ! Une chatte, une bite et voilà, c'est comme ça que ça marche ! »

« Je me demande si le mec qu'est devenu une femme a gardé son sexe ou pas. Parce que si elle, enfin lui, enfin les trans, a encore ses organes d'origine ben c'est un homme, on peut pas dire "elle" si les trans a encore des couilles...si ? »

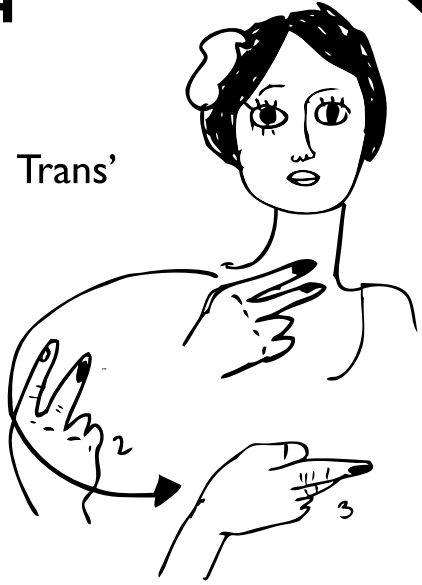
« Moi ça m'interroge sur le devenir de l'espèce humaine. Si tout le monde faisait son truc sur le mode individualiste sans se soucier de l'impact social et démographique, c'est l'extinction assurée. »

« J'ai regardé Too Much Pussy, c'est cru, y'a de la chatte. Elles veulent désacraliser l'organe et le montrer parce que pour elles, ça appartient à tout le monde »

« Allez voir Hélène Hazera vous serez conquis. Moi je me suis pris une belle baffé éducative...Transgenre elle-même, elle m'a plus parlé d'estime et de haine de soi en toile de fond de la question du genre, que d'organes qu'on coupe ou de vêtements que l'on met... »

Et voilà, ben on va faire ça...

Lundi 20 et mardi 21 à 17h	Mardi 21 Août à 19h
L'heure du T	Au cinéma le K
Hélène Hazera présente ses films	« Too much pussy » - 16 ans
A la Galerie Miettes de Baleines	d'Emilie Jovet



Trans'

LHDTQE E BREIZH

Gouel ar filmoù a zegemer ar bloazh-mañ ar gumuniezh LHDTQE (lesbiens, heñvelreviad, divreviel, treuz reviad, queer ha etreviel). Evit gouzout hiroc'h diwar-benn ar gumuniezh-se e Penn-ar-bed on ahed da darempred gant **Christine Nicolas** a labour a youl vat gant « **kanevedenn Brest** » (rainbow brest).

E 1971 eo bet savet ar FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire). Skignet eo bet e vennozhioù e Bro C'hall hag en deus roet lañs da gumuniezh an heñvelrevidi e Roazhon.

Tiez-Dañs pe kevredigezhioù a zivaoñ er bloavezhioù 70 e-barzh ar ger benn, « David ha Jonathan » da skouer, hag a zo ur kevredigezh heñvelreviad ha kristen ! Met er c'herioù-all e Breizh e vo kaletoc'h ar jeu, memes ma oa bet roet lañs e Brest pe e Quimper. Ret e oa da vartoloded an Oriant mont da guzhat e privezioù plas Alsace-Lorraine. Deuet aesoc'h an traoù er bloavezhioù 80 a drugarez da lezenn distaol ar 4 a viz Eost 1981 kinniget gant Robert Badinter. Muioch muiañ a lec'hioù eskem pe baotretañ ha mechetañ a zivaoñ, Evel e Douarnenez war Gwenedoù ar Maltouter deus tu ar Rochoù Gwenn (titorouù gant « hexagone gay »).

Met ma vez kalz lec'hioù evit en em gavout e penn-ar-bed hirio an deiz N'eus ket kement-se a gevredigezhioù evit kozael evit kudennoù identelezh ha revelezh. Christine Nicolas a lar deomp ne 'z eus ket bet kalz a lec'hioù degemer savet e penn-ar-bed abaoe dek vloaz. Ne oa nemet « West Up » (evit studieren an UBO) hag « AIDeS » evel. Savet e oa bet « Kanevedenn Brest » gant. Chloe Avillon pa oa ermet e Brest e-pad ma oa o cheñch reizh hep kavout skoazell ebet. Bremañ ez eus un neubeut kevredigezhioù a sikour an dud da vevañ gwelloc'h o identitezh hag a zifenn anezho a-epav en tagadennoù. Hervez Christine eo Breizh ul lec'h plijus da vevañ evit ar LHDTQE dre ma vez kavet anezho speredoù digor. N'eo ket anavezet rannvro Breizh evit e homofobiezh daoust ma 'z eo ur vro Katolik tre .

Tu vo eskem ha kozael gant Christine hag e skipañ diwar raktres kanevedenn Brest e-pad ar gouel. Dont a reont benn varc'hoazh. Tu vo selau Marie Avillon, gwreg Chloe, da geñver kaozeadenn diryaou vintin hag an diviz bras da 6' noz.



Extrait de « Land of freedom » de Ken Loach, 1995

sociale ce qui fait que celle-ci ne s'est pas déployée. Par exemple les ouvriers organisés sont restés au niveau de l'usine ou de quartier, ils n'ont pas cherché à créer un comité révolutionnaire qui aurait englobé la ville et encore moins la Catalogne.

Une autre des faiblesses du mouvement est que le prolétariat n'a pas conçu l'organisation du mouvement comme un tout avec sa propre organisation et sa propre politique les décisions étant prises dans un Comité Révolutionnaire, les organisations ouvrières sont parties prenantes mais secondaires.

Après le mois de juillet 1936, les organisations, la Généralisée de Catalogne, l'État espagnol n'auront de cesse petit à petit de reconstituer le pouvoir de l'État, pouvoirs économiques et régaliens. Et ce qui devait arriver arriva le 3 mai 1937, 3 camions de Gardes d'assaut, genre garde mobile, commandés par un stalinien, viennent prendre le central téléphonique que les syndicalistes anarchistes de la CNT contrôlaient depuis qu'ils l'avaient pris d'assaut en juillet 1936. Les ouvriers CNT arrivent à repousser cet assaut mais l'affrontement entre les partisans de l'État bourgeois et ceux de la révolution sociale se répand dans toute la ville en même temps que s'édifient les barricades, les combats durent 4 jours et feront des centaines de morts.

La gauche, PCE en tête, jusqu'alors ambiguë choisie clairement les armes à la main le camp de l'ordre contre les ouvriers et la révolution sociale. La guerre d'Espagne ne sera plus qu'une guerre civile entre deux camps de la bourgeoisie les démocrates contre les fascistes.

Littérature ! / Lennegezh ! Mercè Rodoreda

Mercè Rodoreda (1908-1983) est la romancière la plus importante de la littérature catalane et, aussi, la plus traduite, surtout La place du diamant (1962). Née à Barcelone, elle a vécu dans différentes villes européennes, à Paris et Genève, en particulier, et elle a été le témoin des événements historiques les plus importants du XX^e siècle, de deux guerres : la Guerre civile espagnole, en Catalogne et la Guerre mondiale, en France. La première a supposé un long exil, qui a embrassé la plus grande partie de sa vie, la seconde, une expérience dramatique, et le tout l'a poussée à trouver une profonde maturité humaine et, par conséquent, littéraire ; en fait, sa vie est vraiment celle d'une romancière — elle affirme avoir vécu comme il faut vivre, c'est-à-dire dangereusement —, et elle est pleinement inscrite dans le XX^e siècle, désigné comme ténébreux, avec ses guerres, ses exils et ses régimes totalitaires, qui apparaissent dans sa production d'une façon toute particulière. Son œuvre a été traduite du catalan en vingt-sept langues.

Romans traduits en français : « La place du diamant » ; « Tant et tant de guerre » ; « Miroir brisé » ; « La mort et le printemps »

Dimanche 19 Août à 17H00

A la librairie

Lecture « La mort et le printemps » de Mercè Rodoreda, lu par Brigitte

Extraits de
« La mort et le printemps » :

« (...) Le bois était le bois où les grandes personnes allaient de temps en temps. Avant d'y aller, elles nous enfermaient dans le placard en bois de la cuisine et nous pouvions juste respirer par les étoiles des battants, des étoiles vides, comme des fenêtrons en forme d'étoiles. Un jour j'ai demandé au garçon de la maison voisine si on l'enfermait aussi dans le placard de la cuisine, et il m'a dit que oui, je lui ai demandé si la porte du placard avait deux battants et si dans chaque battant il y avait une étoile vide ; il a répondu il y a une étoile vide mais ce n'est pas assez pour pouvoir respirer, et si les grands tardent nous nous trouvons mal, car nous avons l'impression d'étouffer. Et il a ajouté que par le trou de l'étoile il voyait les grands partir, puis il ne voyait que les murs et la cendre, une solitude qui respirait la tristesse, cette tristesse qu'avaient les murs de vieillir quand on les laissait seuls avec tous les enfants enfermés dans les placards comme des bêtes. (...) »

« La nuit on entendait le frémissement de la rivière sous les lits comme si c'était le gémissement de la terre qui allait tout emporter, comme si tout devait s'échapper dans l'eau. Mais non. Le village restait, seule l'eau cachée s'échappait. Elle entraînait lisse et ressortait folle d'écume après le temps qu'elle avait dû vivre dans l'obscurité. Comme si elle avait redouté de rester enfermée. (...) »

Pendant que l'on se pose des questions, d'autres agissent. Hier, un de nos clowns kézakistes a vu sa voiture se faire rentrer dedans, puis se faire interpellé virilement, lui, pas la voiture. Outre le dommage matériel minime, se pose une question. Comment peut-on engueuler un clown ? Qui de plus n'a rien fait, à part donner un spectacle, très bon en plus. Aller contre l'ordre établi, contre les stéréotypes, contre les valeurs dominantes, jacobines, liberticides, voilà la vision du Festival. Après, on va pas non plus qualifier cette engueulade d'acte révolutionnaire. Mais on revient toujours à cette question de l'Autre, échanger avec lui, communiquer, comprendre. En parler ? Beaucoup se posent la question de la manière d'aborder le thème LGBTQI, comme s'il fallait être gay ou trans pour le comprendre. Pourtant, on parle bien des Catalans, Québécois et Aborigènes à Douarnenez, sans l'être soi-même, et depuis 35 ans. Preuve que cette question sexuelle dérange, met mal à l'aise. Pari réussi donc pour l'équipe du Festival, car on parle de ça. Hier à « l'after » après le fest-noz, un voisin venu se plaindre du bruit à fini en trans (sans jeu de mot) sur le dance floor. Comme quoi, autant que faire se peut, on peut tous échanger, dialoguer, apprendre, comprendre et après, pourquoi pas, en parler... et danser.

Pennad-stur / EDITO

PALABRAS... LES FLOTS !

EXPOSITION / DISKOUEZADeg

LA RENAISSANCE D'HELIOS GÓMEZ/AZGINIVELEZH HELIOS GOMEZ

Il est des artistes que les systèmes totalitaires s'ingénient à faire oublier, la qualité de leurs œuvres dérangeant autant que leur engagement politique. C'est le cas pour Helios Gómez, dessinateur et peintre gitane de Catalogne, victime du franquisme, à l'honneur aujourd'hui, à Douarnenez.

Le premier petit-déjeuner-palabre était consacré samedi matin à un dessinateur, Helios Gómez, dont on redécouvre aujourd'hui à la fois le talent et un engagement politique qui force le respect. Son fils, Gabriel, était là pour nous conter, en catalan, sa longue quête à la recherche de ce père.

Né en 1943, Gabriel connaît, comme ses parents, l'extrême dénuement et la relégation sociale réservés aux vaincus de la guerre civile espagnole. Sa mère meurt de la tuberculose à 27 ans. Son père est en prison. 35 000 enfants errent alors dans les rues de Barcelone. À la recherche d'un peu de nourriture, tandis que les cadors du régime se gavent en spéculant sur les produits de première nécessité. Gabriel a cinq ans lorsqu'il découvre son père, enfin sorti de prison. Mais l'éclaircie durera peu de temps. Refusant de travailler en tant que graphiste pour le syndicat unique, Helios retournera au trou pendant huit ans.

Hormis deux ou trois visites au sinistre geuleur de la prison de Barcelone, Gabriel, qui a été placé dans un internat voué à la religion et au nationalisme, ne reverra Helios qu'une fois. Et quand sa grand-mère viendra le chercher, ce sera pour assister à l'enterrement de son père. Dès lors, Gabriel n'a de cesse de rechercher Helios. Il en retrouve la trace, d'abord sur les couvertures de livres d'occasion qu'il achète chez les bouquinistes. Dessinateur hors normes, charismatique mais oublié, Helios a eu son heure de gloire. Gabriel part bientôt à la rencontre des anciens compagnons de son père : républicains, anarchistes, communistes. « Un m'amenait à l'autre. C'était comme déguster un panier de cerises ». Il reconstitue ainsi la trajectoire de son père, un Gitane de Séville, autodidacte, militant de la CNT, anarchiste, passé par le communisme. Dans les années 1920-1930, Helios a parcouru l'Europe et acquis une grande notoriété. Il a même produit, un film, Misère au Burinage, magnifique documentaire belge sur les mineurs en grève, qui fit le bonheur du festival de Douarnenez, lors de l'édition consacrée aux Belges. Le livre le plus connu d'Helios Gómez date de 1934. Il

s'agit d'un album sur le soulèvement dans les Asturies. Sa façon de dessiner, inspirée par les artistes d'Europe de l'Est, est très prisée. Il est plébiscité par la presse progressiste, en Espagne comme ailleurs. Finalement antidogmatique, Helios a vécu un voyage cauchemardesque en URSS. Dénonçant les purges, il a échappé de peu au KGB. A son retour, il a décidé de rompre avec le Parti communiste stalinien qui a pris le dessus dans cette république espagnole. Helios Gómez participe à la guerre civile et passe la frontière en 1939, avec la division Durruti. Interné dans les camps de concentration français, il tente clandestinement de rejoindre l'Amérique. Capturé, Helios est envoyé au terrible camp français de Djéfa, en Algérie où les prisonniers construisaient la ligne de chemin de fer entre le Sénégal et l'Algérie. Ces camps d'Afrique du Nord vont mourir des centaines de prisonniers du désert, essentiellement des Juifs et des républicains espagnols. Helios rentre en 1942 à Séville et reprend des activités politiques clandestines. Après la période de grand rayonnement qu'il a pu connaître, est venu le temps du franquisme, de l'obscurité et de l'oubli. **Capturé et détenu à Barcelone, il peindra dans sa prison une fresque sur laquelle les prisonniers politiques se reconnaîtront, en Gitans implorant la liberté.**

Cette prison, d'abord destinée à être rasée pour laisser place à un projet immobilier, a été ensuite l'objet d'un projet de réhabilitation, pour en faire un espace culturel et quartier, un lieu dédié à la condition pénitentiaire et un musée de l'art graphique engagé. La situation économique actuelle de l'Espagne a forcé les protagonistes à abandonner le projet. « Pourtant, comme le dit Gabriel, quel superbe symbole de progrès et de civilisation, quand une société s'avère capable de transformer un lieu d'enfermement en lieu de culture. »

Depuis ce matin, on peut voir aux Halles de Douarnenez, La Revolución grafica, exposition des œuvres d'Helios Gómez, en présence de son fils, Gabriel, ainsi que Olladas do Silencio, de José Caruncho.

Ouvert de 11h à 18h 30, du 18 août au 2 septembre.

Espagne 1936-1937, Revolution sociale, démocratie ou fascisme.

Bro Spagn 1936-1937. Dispac'h sokial, demokratelezh pe faskouriezh

17 juillet 1936 les militaires par la voix de Franco lancent le soulèvement contre le gouvernement de Front Populaire :

« C'est l'Espagne entière qui se dresse en réclamant la paix, la fraternité et la justice ; dans tout le pays l'Armée, la Marine et les forces de l'ordre public se lèvent pour défendre la Patrie. L'énergie qu'elles montreront dans le maintien de l'ordre sera à la mesure de la résistance qui lui sera opposée »

Cité dans Révolution et Contre révolution en Catalogne de Carlos Semprun-Mora

C'est le 12 juillet que les militants armés de la CNT (Confédération National del Trabajo) et de la FAI (Federacion Anarquista Iberica) commencent à surveiller les casernes de Barcelone et c'est à partir de cette date que les ouvriers de gauche passent l'essentiel de leur temps dans les locaux syndicaux ou des organisations politiques.

Le 18 se créent des Comités Révolutionnaires de quartier.

Le 19 juillet à 4heures30 du matin les troupes sortent des casernes accompagnées de militants fascistes. Les groupes d'ouvriers postés à proximité des casernes ouvrent le feu et les sirènes des usines hurlent appelant les ouvriers au combat.

Près de la caserne des docks, des renforts sont bloqués par une barricade des ouvriers de Barcelonnette. Une partie des soldats hésitent, d'autres tirent sur leurs officiers, les ouvriers sortent de la barricade et fraternisent avec les soldats et récupèrent les canons : c'est le tournant des trois jours qui mettent en déroute les mutins. Les combats ont été terribles mais la ville est nettoyée des factieux. Les ouvriers sont maîtres de la ville et des usines, la majorité des patrons sont partis, c'est le début d'une révolution sociale.

La révolution sociale n'a pas démarré à l'initiative des révolutionnaires mais a été une réaction au coup de force des capitalistes, grands propriétaires terriens et la kyrielle de fascistes, religieux, monarchistes. Les partisans de l'ordre et de la foi perdent cette première bataille. Conséquence l'état s'écroule et est remplacé par des comités qui s'occupent de tout, depuis les frontières jusqu'aux soupes populaires en passant par l'occupation des entreprises. Dès le 21 juillet les tramways, les chemins de fer sont occupés et dirigés par des groupes d'ouvriers en armes, ils reviennent non pour travailler mais entre autres faire le ménage des fiches que les patrons avaient sur les militants ouvriers.

Les organisations anarchistes, mais aussi les autres partis de gauche sont plus ou moins sur la même ligne, la guerre plus que la révolution

GRANDE TRIBU, DES NOUVELLES DU MONDE / AR MEURIAD BRAS, HAG A NEVEZ ER BED

HABIBA DJAHNINE, AUTEUR ET DOCUMENTARISTE ALGÉRIENNE SKRIVAGNEREZ HA TEULFILMOUREZ

Des nouvelles de...

Caroline Troin, ex-agitatrice du Festival de Douarnenez, s'est mis en tête de retourner à la rencontre d'anciens invités, peuples ou personnalités ayant marqué. Que deviennent-ils ? Bagarres, espoirs, petits bonheurs ...



Habiba Djahnine. Auteur et documentariste algérienne. Invitée au festival une première fois en 2006 avec son film Lettre à ma sœur, très touchant hommage à sa sœur Nabila, militante féministe assassinée en 1995 à Tizi-Ouzou. Habiba retrouve le Festival en 2011 avec Avant de franchir la ligne d'horizon, portraits doux-amers de militants algériens. Habiba partage sa vie entre Timimoune, havre saharien où elle aime cultiver

son jardin, Bédjaia en Kabylie où elle créa en 2003 Bédjaia Doc, une structure de formation pour laquelle elle dépense une énergie diabolique. Elle est aussi, avec d'autres, à l'origine des Rencontres du Film documentaire qui se tiennent en Octobre chaque année à Bédjaia, et pour lesquelles elle sillonne aussi quantité de festivals de cinéma, au Nord comme au Sud. Habiba enchaîne, avec une belle constance, enthousiaste et déterminée, et trouve, encore le temps d'écrire de la poésie. Prochainement, elle sort un recueil de poèmes aux éditions Bruno Doucey.

Justement, Habiba, je voulais te demander : l'écriture, c'est une façon pour toi de souffrir, de poser un peu les voix, ou bien c'est encore une autre façon de te battre avec les démons qui traversent l'Algérie ?

Aujourd'hui je vois plus tout ce que je fais comme une construction que comme une bataille. Je m'explique, je pense que l'écriture est une façon pour moi de continuer à me construire dans le sens que je souhaite, c'est-à-dire en interrogeant les possibles et les impossibles d'une vie (la mienne) et d'un pays celui dans lequel je vis et celui à qui j'appartiens. Les démons qui traversent l'Algérie je crois que pour le moment chacun gère ses démons dans la plus grande pudeur.

Peut-on revenir un peu sur cette très belle expérience de Bédjaia Doc ? Combien de jours formés au documentaire ?

En 5 ans nous avons formé un peu plus d'une vingtaine de personnes, c'est d'abord un atelier de création avec une démarche qui consiste à permettre aux stagiaires d'apprendre ou de s'informer au documentaire en faisant leur premier film. Ils sont suivis individuellement sur une période de 1 an pour la fabrication de leur film, ensuite il y a un travail immense qui est fait pour leur diffusion en Algérie et dans d'autres pays. Pour exemple, il y a le film de Abdounezi Ziani qui a été sélectionné au festival de Clermont-Ferrand, au Fidodoc au Maroc et bien sûr à Paris à plusieurs occasions. Le film de Meriem Achour Bouakaz, Harguine Harguine qui a été primé. Plus récemment, les films de Aboubakar Hamzi, El Berrani et De Dina Mazzer « J'ai habité l'absence deux fois » qui n'arrivent pas d'être programmés en France, en Egypte, Algérie, Espagne... Bientôt, le coffret avec tous les films, ce sera l'occasion de leur donner plus de visibilité.

Tu portes aussi avec d'autres ces belles Rencontres du Film documentaire. J'y ai assisté, et le fait le plus marquant pour moi reste la richesse foisonnante des débats à l'issue des projections. Est-ce toujours le cas ?

Oui, c'est toujours aussi foisonnant. Pour moi, c'est important de créer des situations dans lesquelles la parole peut se libérer pour créer de l'intelligence. Le but n'est pas de créer un lieu exultatoire, mais au contraire de se nourrir

EN BREF...

/ BERR HA-BERR...

LECTURE

« La mort et le printemps » de Mercè Rodoreda Aujourd'hui à 17h à la librairie

SALON D'ÉCOUTE

Rediffusion d'émissions documentaires « Sur les docks » de France Culture, consacrées à l'Espagne, les Roms et LGBTQI

EXPOSITIONS //

LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Portraits signés d'Anne Barthélémy

SALLE DES FÊTES

Olladas do Silencio de José Caruncho
La Revolution Grafica d'Helios Gomez

GALERIE MIETTES DE BALEINE

Enfilanthropies d'Alain Buroesse
Salon d'images : L'heure du T d'Hélène Hazera, Vidéos d'art breton, courts métrages de Roberto Caston

Et toujours les prisonniers basques en grève de la faim pour obtenir la libération de losu Uri-betxeberria et 13 autres prisonniers malades...

LUNDI 20 AOÛT

Rencontre régional « La prostitution, parlons-en ! », de 10h à 17h30 à l'hôtel de France